



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



UNIVERSITÉ DE NANTES

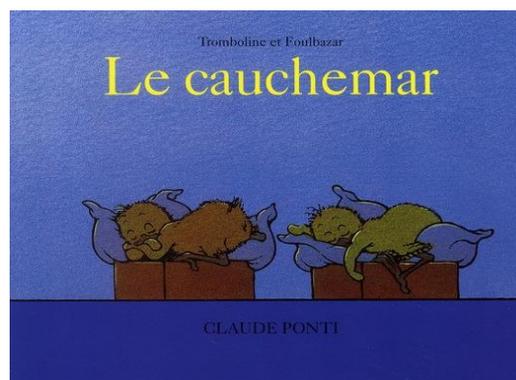
Chaire UNESCO
" Pratiques de la philosophie avec les enfants :
une base éducative pour le dialogue interculturel
et la transformation sociale "

RESSOURCE PEDAGOGIQUE MATERNELLE

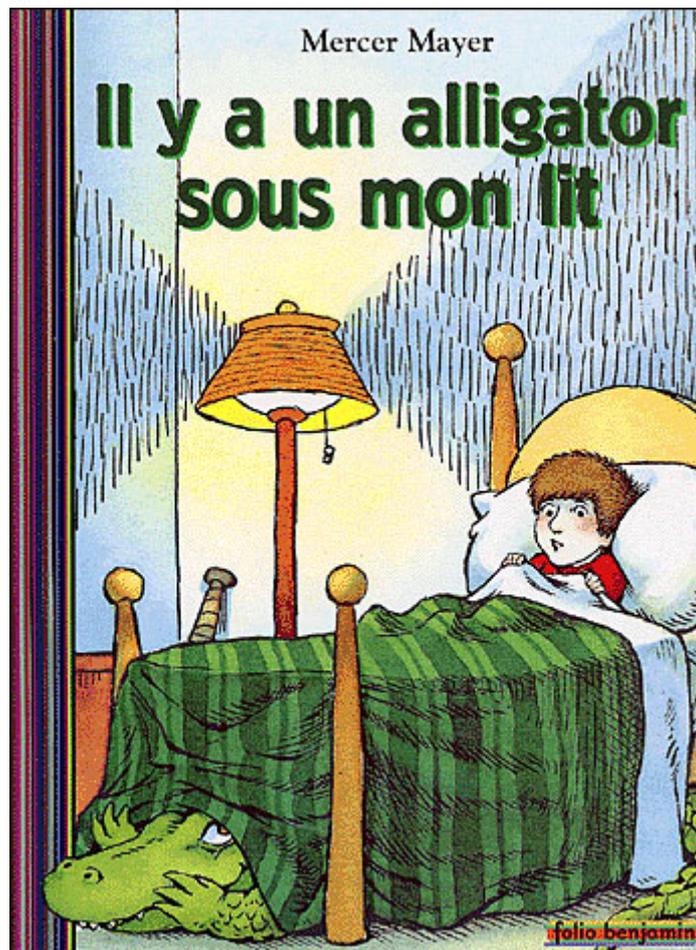
Des histoires pour penser...

ATELIERS DE PHILOSOPHIE ET DE LITTERATURE

LA PEUR

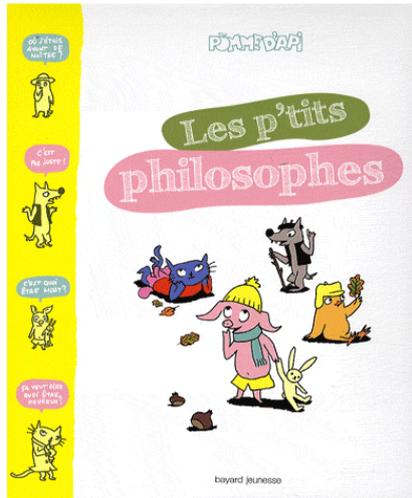


PRESENTATION DES ALBUMS



DES HISTOIRES POUR PENSER...

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès l'âge



de trois ans, les enfants se posent des questions éternelles sur la vie, la mort, les relations humaines. La pratique de “la philosophie avec les enfants” se développe ainsi dans le monde depuis une trentaine d'années. Il existe aujourd'hui des « courants » qui inventent chacun des dispositifs très divers pour mettre en place ces activités dans les classes (voir le dossier)

Dans le même temps, avoir pris en compte les interrogations philosophiques des enfants semble être une grande tendance de la littérature de jeunesse

contemporaine. En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, B Bettelheim a convaincu beaucoup d'éducateurs de la nécessité de lire aux enfants des histoires complexes et riches de sens. L'édition contemporaine est aujourd'hui très ambitieuse, tant sur la forme (beauté des images et des illustrations) que sur le fond des thèmes abordés (la mort, l'amour, la liberté, le bonheur). La littérature de jeunesse n'est plus un genre mièvre ou moralisateur.

Des auteurs comme Claude Ponti, Grégoire Solotareff, Tomi Ungerer, par exemple, offrent à leurs très jeunes lecteurs des récits très beaux et subtils qui permettent d'aborder des questions délicates et profondes. Et, en plus de la publication de ces albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables (comme les *Philofables* de Michel Piquemal ou *Les P'tits philosophes* chez Bayard), on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse toute une série de “petits manuels de philosophie pour enfants”, comme les « Goûter philo » (Milan) ou les « Chouette penser ! (Gallimard).

DES HISTOIRES POUR PENSER...

La littérature est une excellente médiation pour aborder des questions philosophiques avec les enfants. Que ce soit pour les enseignants ou les parents,



lire une histoire abordant la notion permet de mettre un peu de distance pour oser prendre la parole et penser. La littérature permet d'approfondir la réflexion, de sortir de l'anecdote personnelle et de prendre du recul pour penser de façon plus objective et distanciée la notion. L'histoire va mettre en quelque sorte la question philosophique dans une « bonne distance » : entre l'expérience personnelle de l'enfant, trop intime, trop chargée d'affectivité, et qu'il n'a pas toujours envie de confier, et le concept philosophique (La Liberté. Le Bonheur) trop abstrait pour la pensée enfantine et qui a

besoin d'être incarné dans des histoires. La littérature permet aussi aux enfants de découvrir d'autres expériences que celles qu'ils ont pu vivre et de découvrir d'autres façons de penser le monde.

La littérature peut effectivement permettre aux enfants de mieux comprendre le monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits subtils, riches, beaux et profonds, ils pourront faire l'inoubliable expérience initiatique de l'entrée dans le monde de la pensée, de l'intelligence et de la beauté. Les finalités même de l'Ecole républicaine.

COMMENT UTILISER LES ALBUMS ?

Chaque album présenté peut faire l'objet d'**au moins deux séances de lecture et de réflexion** : une première séance où l'enseignant lit l'histoire à voix haute aux enfants, s'assure de sa compréhension et commence à dégager avec eux le thème et la portée philosophique du récit, puis une deuxième et/ou troisième séance d'approfondissement et de mise en liaison des différences histoires qui auront été lues sur le thème.

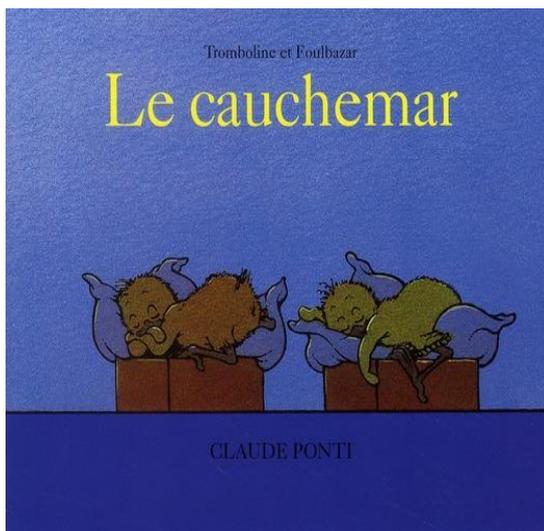
Les **questions** proposées à la suite des résumés des albums permettent à l'enseignant d'aider les élèves dans leur réflexion.

A la fin de la séquence (entre 2 et 3 semaines sur le même thème), les enfants pourront réaliser des **dessins** et une **trace écrite** qui leur permettront de garder la mémoire des échanges. Ces traces écrites pourront être présentées aux parents pour assurer un suivi de la réflexion des enfants dans la famille.

LES ALBUMS

Résumé et portée philosophique des albums

Claude Ponti, *Tromboline et Foulbazar, Le cauchemar, L'école des loisirs*



Tromboline et Foulazar subissent les assauts d'Ademar Tousseul, le méchant cauchemar qui vient les hanter durant leur sommeil. Heureusement que maman est là pour protéger le sommeil de ses petits.

Un petit album plein d'humour qui permet de dédramatiser les angoisses de la nuit et aborder la notion de la peur sous l'angle des cauchemars ou de la peur du noir.

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique de l'album :

C'est quoi un cauchemar ?

Est-ce vous aussi vous faites des cauchemars ?

Est-ce qu'on peut se débarrasser de ses cauchemars ?

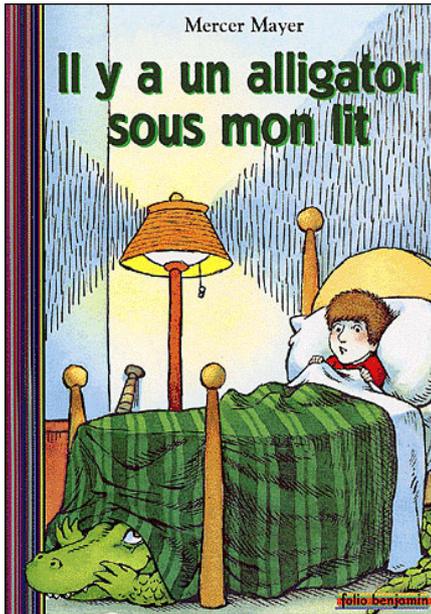
Pourquoi peut-on avoir peur du noir ou de la nuit ?

Est-ce qu'un cauchemar c'est "pour de vrai" ?

LES ALBUMS

Résumé et portée philosophique des albums

Mercer Mayer, *Il y a un alligator sous mon lit*, Folio Benjamin



Il y a un alligator sous le lit, ! Le jeune narrateur en est persuadé. Impossible de dormir avec une telle bête dans sa chambre. Il attire alors le monstre jusqu'au garage. Mais comment prévenir papa pour qu'il ne se fasse pas manger le lendemain matin?

Un récit très simple et drôle sur la fonction des personnages monstrueux qui peuplent l'imaginaire enfantin. Cette histoire permet de poser les notions de peurs "pour de vrai" et "pour de faux". Ces personnages n'existent pas en vrai et en même temps il existent quand même dans notre imagination! Et s'ils nous effraient *vraiment*, en même temps il semble

que nous nous régalons aussi des frayeurs qu'ils nous apportent... On peut aimer avoir peur alors? Quelle est la réalité de ces personnages que nous nous inventons pour frissonner avec délice le soir avant de s'endormir?

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique de l'album :

Est-ce que vous aussi vous pensez parfois qu'il y a des monstres sous votre lit?

Est-ce qu'il ya des personnages dans les histoires qui vous font peur? Lesquels?

Est-ce qu'on vous vous inventez parfois des histoires et des personnages qui font peur?

Est-ce que ces personnages existent vraiment?

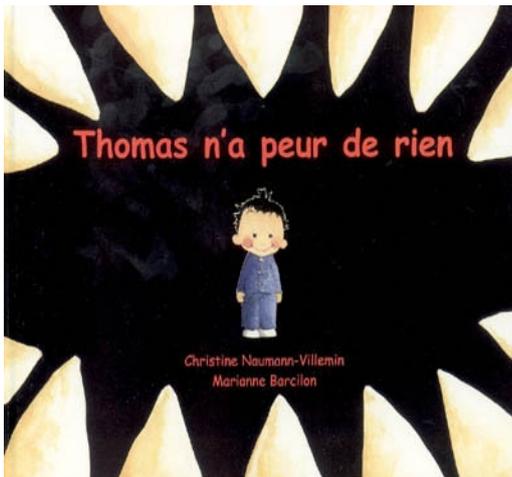
Est-ce qu'on peut aimer les histoires qui font peur? Est-ce qu'on peut aimer avoir peur?

Pourquoi?

LES ALBUMS

Résumé et portée philosophique des albums

**Christine Naumann-Villemin, *Thomas n'a peur de rien*,
Kaleidoscope**



Le petit thomas n'a peur de rien : ni du noir, ni de la maitresse, ni des histoires de grands méchants loups et de monstres, ni la terrible boulangère... Ces parents, inquiets, consultent le médecin : est-ce que c'est possible de n'avoir peur de rien?? Est-ce que c'est bien de n'avoir peur de rien? Est-ce que c'est normal?

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique de l'album :

Pourquoi Thomas n'a peur de rien?

Est-ce que vous avez peur de certaines choses qui ne font pas peur à Thomas (le noir, les histoires de loups)?

Est-ce que vous trouvez ça bien de n'avoir peur de rien? Pourquoi?

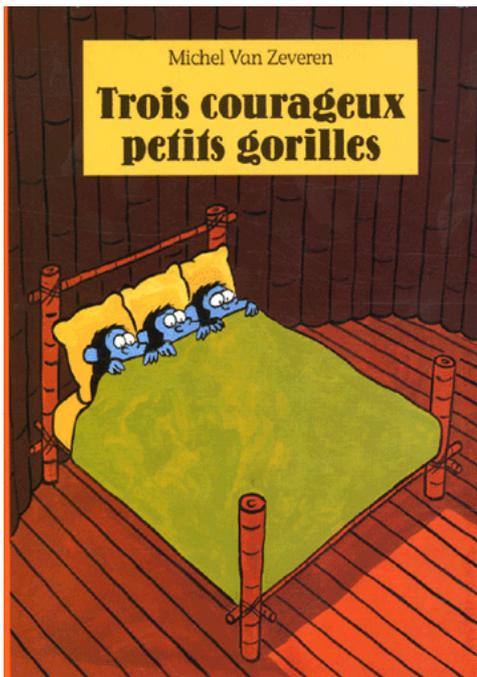
Est-ce que c'est possible de n'avoir peur de rien?

A quoi ça sert d'avoir peur?

LES ALBUMS

Résumé et portée philosophique des albums

Michel Van Zeveren, *Trois courageux petits gorilles*, L'école des loisirs



Il est l'heure de se coucher pour les trois petits gorilles. Papa et maman font le bisou du soir et s'en vont. Mais des bruits dehors les inquiètent. Le premier sort pour voir mais il ne revient pas... Le deuxième sort pour voir mais ne revient pas... Le troisième petit gorille prend son courage à deux mains et sort lui aussi... Que va-t-il se passer?? !

Les bruits inquiétants n'étaient en fait que ceux du vent dans les arbres ou d'une porte qui grince... L'imagination nous joue souvent de vilains tours !!!

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique de l'album :

Est-ce vous aussi vous avez peur le soir dans le noir?

C'est quoi l'imagination? Donnez des exemples où vous aussi votre imagination vous a fait peur?

Est-ce que vous trouvez les petits gorilles courageux? Pourquoi?

C'est quoi le courage?

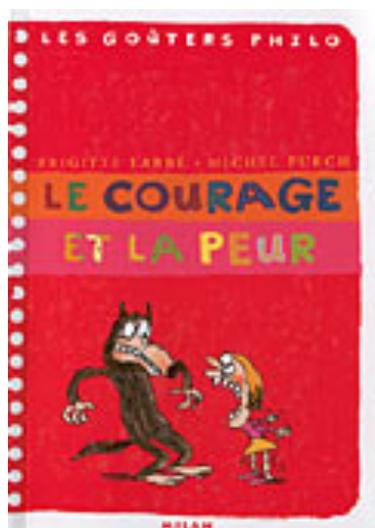
Le courage, c'est n'avoir peur de rien ou surmonter sa peur?

Donnez des exemples où vous avez fait preuve de courage?

LES ALBUMS

Pour aider les élèves à penser, pour relancer la discussion

Vous trouverez dans cet ouvrage des petites situations à lire aux enfants pendant la séance pour leur permettre d'aller plus loin dans la réflexion.



Brigitte LABBE et Michel PUECH. *Le courage et la peur*. Milan. Coll. « Les goûters philo ».

A partir de petits récits très ludiques ou de situations très concrètes, les auteurs invitent les jeunes lecteurs (et les adultes qui les lisent aussi !) à réfléchir sur la question. L'ouvrage permet de faire le tour de la problématique de façon très synthétique, claire et complète. Un ouvrage très utile pour préparer ses séances et trouver de petites anecdotes pour relancer la discussion et approfondir les réflexions des élèves.

On peut lire par exemple l'anecdote suivante :

Sur les peurs utiles qui peuvent nous sauver la vie :

"Les hélicoptères cherchent toujours.

Vraiment là, tu m'énerves. Oui je sais lire, c'est marqué "Hors piste", et alors? je connais bien cette montagne, je te promets qu'il n'y a aucun danger. Allez, ne fais pas ta poule mouillée. Tu verras, les paysages sont magnifiques.

- non, allez-y sans moi. je n'aime pas skier en dehors des pistes, j'ai trop peur qu'on déclenche une avalanche", répond Constance." (p. 8-9)

Demandez aux enfants de réagir sur cette situation : est-ce que Constance a raison d'avoir peur? Qu'est-ce qui peut se passer si on prend ce risque? Donnez d'autres exemples de risques inutiles ou de situations où c'est utile d'avoir peur.

Lire ensuite le petit commentaire du "Goûters philo : *"La peur de Constance l'a sauvée : une avalanche a entraîné le groupe de skieurs, les hélicoptères et les sauveteurs cherchent toujours."* (p. 9)

Pendant la discussion, le professeur, pour relancer et approfondir la réflexion, peut poser quelques questions générales :

C'est quoi la peur?

De quoi peut-on avoir peur?

Est-ce qu'il y a des peurs plus fortes que d'autres? Différentes sortes de peurs?

Donnez des exemples

Etre courageux, est-ce n'avoir peur de rien ?

Est-on quelqu'un de moins bien que les autres quand on a peur ?

Est-ce qu'on a moins peur quand on grandit?

Y a t-il des peurs utiles ? Peut-on avoir raison d'avoir peur ? Faut-il combattre toutes ses peurs ?

Comment faire pour surmonter ses peurs ?

Peut-on devenir courageux ? Comment peut-on devenir courageux ?

Est-ce que nous avons tous peur des mêmes choses? Pourquoi?

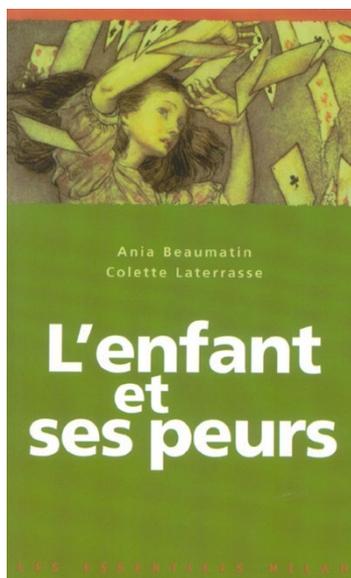
Est-ce que ça peut être utile d'avoir peur? (vertige par exemple)

Pourquoi peut-on parfois aimer les histoires qui font peur?

Est-ce qu'il ya des peur "pour de vrai" et des "peurs pour de faux"? Donnez des exemples.

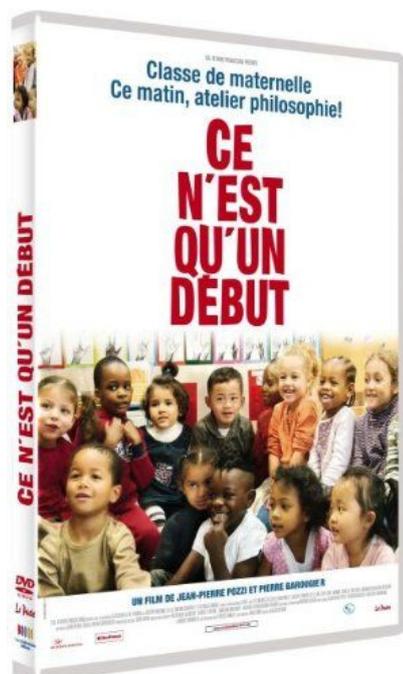
Pour les enseignants, pour approfondir la réflexion

Colette Laterrasse et Ania Beaumatin, *L'enfant et ses peurs*, Les essentiels Milan



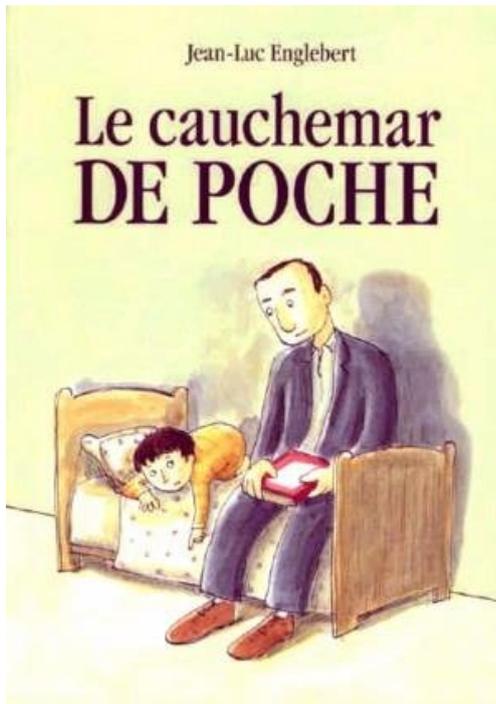
Un ouvrage très clair et synthétique qui explique en quoi la peur est une émotion essentielle dans le processus de construction de soi.

DVD, *Ce n'est qu'un début*



Ce documentaire retrace deux années d'ateliers de philosophie dans une école maternelle ZEP de Seine et Marne. Des doutes de la maîtresse sur sa capacité à animer les séances jusqu'aux progrès prodigieux des petits philosophes, ce film est une magnifique illustration du travail qui peut être mené avec de tout jeunes élèves. Il rend ainsi hommage à l'école maternelle, à l'intelligence des élèves et démontre l'éducabilité philosophique de tous les enfants.

D'autres références d'ouvrages de littérature de jeunesse sur la peur :



Magnier

* Sally Grindley, *Chhht !*, Pastel

* Jean-Luc Englebert, *Le cauchemar de poche*, L'école des Loisirs

* Jean-Luc Englebert, *Le château du petit prince*, pastel

* Mario Ramos, *La peur du monstre*, L'école des Loisirs

* K. Crowther, *Scratch, Scratch, dip, clapote*, L'école des loisirs

* Claudia Bielinsky, *Même pas peur !*, Casterman

* Michel Piquemal, *Les devinettes du train fantôme*, Albin Michel Jeunesse

* Gudule, *La maîtresse est une sorcière*, Milan

* Jean-Marc Mathis, *Du bruit sous le lit*, Thierry

Pour d'autres références :

<http://www.ricochet-jeunes.org/sommaire/>

<http://www.ecoledesloisirs.com/>



DES ATELIERS PHILO SUR LA PEUR



UN MOIS D'ATELIERS PHILO

LA DEMARCHE

Philosopher en maternelle, *Ce n'est qu'un début...*

Oui, il est possible de faire de la philosophie dès l'école maternelle ! Tout dépend de ce que l'on entend par « philosophie »... il ne s'agit pas bien sûr de disserter sur Kant et Hegel et de rédiger une dissertation en trois parties ! Mais il s'agit de commencer progressivement, peu à peu, pas à pas, à apprendre aux futurs citoyens à penser par eux-mêmes, à se poser des questions, à y répondre de façon de plus en plus rigoureuse, d'être capable de pensée critique, de douter, d'écouter ses camarades, de savoir discuter ensemble de façon pacifiée. Toutes ces compétences sont très difficiles à acquérir et c'est pourquoi il faut aider les enfants, le plus vite possible, à progresser dans ce chemin de la pensée. L'enseignement de la philosophie arrive bien trop tard dans le système scolaire français ! Saisissons la curiosité philosophique des enfants pour leur apprendre tout au long de leur scolarité à penser par eux-mêmes.

L'enseignant qui mène des ateliers de philosophie se doit d'être très patient. Ce n'est qu'avec du temps que ses élèves vont pouvoir progresser. Mais comme dans le documentaire, *Ce n'est qu'un début*, il constatera à quel point de très jeunes enfants peuvent avoir des pensées profondes et que l'atelier de philosophie les aide à la fois dans la maîtrise de la langue et le vivre ensemble.

Les ateliers de philosophie et de littérature sont dans la cohérence des programmes :

PROGRAMME DE L'ÉCOLE MATERNELLE - PETITE SECTION, MOYENNE SECTION, GRANDE SECTION

Les ateliers permettent :

« L'objectif essentiel de l'école maternelle est l'acquisition d'un langage oral riche, organisé et compréhensible par l'autre.

S'APPROPRIER LE LANGAGE

Échanger, s'exprimer :

Progressivement, ils participent à des échanges à l'intérieur d'un groupe, attendent leur tour de parole, respectent le thème abordé.

Comprendre :

Les enfants sont amenés à comprendre un camarade qui parle de choses qu'ils ne connaissent pas, un interlocuteur adulte, familier ou non, qui apporte des informations nouvelles. Grâce à la répétition d'histoires ou de contes adaptés à leur âge, classiques et modernes, ils parviennent à comprendre des récits de plus en plus complexes ou longs, et peuvent les raconter à leur tour.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de

: - raconter, en se faisant comprendre, un épisode vécu inconnu de son interlocuteur, ou une histoire inventée

; - prendre l'initiative de poser des questions ou d'exprimer son point de vue.

DÉCOUVRIR L'ÉCRIT

Découvrir la langue écrite :

Ainsi, tout au long de l'école maternelle, les enfants sont mis en situation de rencontrer des œuvres du patrimoine littéraire et de s'en imprégner.

Contribuer à l'écriture de textes

À la fin de l'école maternelle, ils savent transformer un énoncé oral spontané en un texte que l'adulte écrira sous leur dictée.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- écouter et comprendre un texte lu par l'adulte
- connaître quelques textes du patrimoine, principalement des contes ;
- produire un énoncé oral dans une forme adaptée pour qu'il puisse être écrit par un adulte.

DEVENIR ÉLÈVE

La dimension collective de l'école maternelle est une situation favorable pour que les enfants apprennent à dialoguer entre eux et avec des adultes et à prendre leur place dans les échanges.

- Coopérer et devenir autonome collectives. Ils apprennent à poser des questions ou à solliciter de l'aide pour réussir

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- : - respecter les autres et respecter les règles de la vie commune
- écouter, aider, coopérer ; demander de l'aide
- éprouver de la confiance en soi ; contrôler ses émotions ;

LITTÉRATURE :

« Dès l'école maternelle, l'enfant peut réfléchir sur les enjeux de ce qu'on lui lit lorsque le texte résiste à une interprétation immédiate, a fortiori au cycle 3. L'interprétation prend, le plus souvent, la forme d'un débat très libre dans lequel on réfléchit collectivement sur les enjeux esthétiques, psychologiques, moraux, philosophiques qui sont au cœur d'une ou plusieurs œuvre(s). »

Une culture littéraire à l'école, MEN, Eduscol, mars 2008. p. 2

Déroulement des séances, les conditions pour se mettre à penser

Dispositif et conditions de la séance :

La lecture de chaque album de la mallette peut donner lieu à plusieurs séances successives dans la même semaine (de 30 à de 45 mn chacune en fonction de l'âge des enfants).

L'enseignant lit d'abord l'album à ses élèves et engage directement suite à cette lecture un débat sur sa portée philosophique.

L'idéal est de travailler en petits groupes (10 élèves). Les enfants sont assis en cercle. L'idéal aussi est de pratiquer l'atelier dans un autre lieu que la salle de classe (la salle de motricité ou la BCD). Les albums sur le thème sont au centre du cercle des élèves.

On peut utiliser un bâton de parole pour faciliter l'écoute et la concentration.

L'ouverture de la séance s'effectue par un rituel (comme la bougie dans *Ce n'est qu'un début* ou une petite comptine ou une formule « *on ferme les yeux et à trois la séance de philosophie peut commencer* »).

Bien dire aux enfants de se concentrer sur leurs pensées, de prendre le temps de réfléchir, qu'il n'y a pas de « réponses » mais des « idées ».

Matériel à disposition :

Les albums de la mallette. Une affiche papier avec les plus grands pour noter les idées émises pendant les discussions.

Rappel des règles du débat :

On demande la parole (un élève peut avoir la fonction de la distribuer), on écoute les autres sans se moquer, on réfléchit avant de parler, on donne des arguments pour justifier ce que l'on dit (des exemples, des raisons)

L'exposition d'affiches et de dessins

A la fin de la séquence sur la même notion (on peut rester 15 jours sur le même thème), les enfants sont invités à faire un dessin en s'inspirant des albums lus et des idées émises lors des discussions.

En dictée à l'adulte, ils fabriquent une affiche qui va synthétiser toutes les idées émises.

L'affiche et les dessins sont exposés dans le couloir de l'école ou dans la classe. Les parents sont ainsi invités à admirer le travail de leur enfant.



Trace écrite sur la peur réalisée en GS à Creil

Le coin philo

Un petit point sur la notion pour animer la séance...



La peur est une émotion universelle : peur du noir, de ne plus être aimé, de parler en public, d'être ridicule, de perdre, de ne pas être bon à l'école, de décevoir ceux qu'on aime, d'être puni, de sauter du plongoir à la piscine mais aussi peur des araignées, des serpents, des monstres sous le lits, etc. Plus on est petit, plus nous sommes envahis par des peurs plus ou moins rationnelles. Il n'y a pas d'hommes qui ne connaissent pas la peur. Le courage par exemple ne consiste donc pas à n'avoir peur de rien (ça n'existe pas !) mais d'apprendre à surmonter ses peurs.

Le courage : ne pas prendre de risques inconsidérés.

Certaines peurs sont d'ailleurs essentielles pour notre survie : si par exemple, nous n'avions pas peur du vide (le vertige) nous pourrions prendre des risques inconsidérés et mettre notre vie en danger. C'est le cas des enfants qui n'ont tellement pas peur de l'eau qu'ils prennent de grands risques en sautant dans le grand bassin sans bouées ! Les enfants « casse coups » ont peut-être moins peur des risques physiques que les autres mais ils se mettent aussi plus en danger. Dans ce cas là, le « courage » (de sauter dans l'eau) n'est plus une qualité mais un défaut car nous n'avons pas la juste mesure des risques à prendre. De la même façon, dans un effet de groupe où des enfants incitent un des leur à sauter dans l'eau (« sinon t'es un lâche ! », « T'es pas cap ! »), le courage consiste à dire non au groupe et à ne pas prendre ce risque. Platon définit ainsi le courage comme « *la connaissance de ce que l'homme doit craindre et de ce qu'il ne doit pas craindre* ».

Le courage, ça s'apprend

Devant les peurs enfantines, les adultes encouragent très souvent les enfants à les surmonter par la seule volonté : « *N'ais pas peur !* ». Même si elle vise évidemment à encourager l'enfant et à le rassurer, cette injonction est un peu étrange et paradoxale (comme l'injonction « *Aime !* »). La peur est une émotion. Elle passe par le corps : on

a le cœur qui bat plus vite, on a « chair de poule », etc. Comme toute émotion, il ne suffit donc pas de «vouloir ne plus avoir peur » pour « ne plus avoir peur ». Apprivoiser ses peurs demande du temps et un travail sur soi pour gagner en confiance, en autonomie et en courage.

La connaissance aide aussi à acquérir du courage car nous avons souvent peur de ce que nous ne connaissons pas. Avant de comprendre le phénomène naturel de l'orage, les hommes étaient terrifiés par ce phénomène, avant de connaître le continent américain et de savoir que la terre est ronde, les hommes n'osaient pas s'aventurer au delà de l'horizon. Avant de savoir que les monstres n'existent pas, les enfants ont peur dans le noir, avant de s'élancer tout seul au vélo, ils appréhendaient de le faire mais une fois fait ils n'ont plus peur et peuvent recommencer avec beaucoup de plaisir !

La raison ne suffit pas à comprendre à dominer certaines peurs qui peuvent même devenir maladives. Par exemple, la peur des oiseaux, des araignées, des serpents, des peurs tellement fortes qu'elles deviennent de la panique. Elles sont souvent une façon d'exprimer des inquiétudes, des angoisses qui viennent de l'enfance. Les surmonter ne relève alors pas du courage, mais de soin avec un spécialiste qui va nous aider à mieux comprendre ce qu'elles signifient pour les dépasser.

Du courage au quotidien

Le courage n'est pas un acte extraordinaire dont on ne ferait preuve que dans des situations exceptionnelles (en tant de guerre, etc.) mais c'est une qualité dont nous devons faire preuve presque tous les jours pour affronter le quotidien. « Faire preuve de courage » est le lot quotidien des enfants. Chaque jour, il leur faut affronter de nouvelles peurs et affronter des situations nouvelles et difficiles. Oser lever la main en classe pour prendre la parole devant tout le monde au risque de se tromper, oser dire non, oser avouer ses erreurs et ses bêtises, avouer ses sentiments, oser traverser la rue tout seul, etc. Grandir, c'est faire preuve chaque jour d'un peu plus de courage.

Dans les ateliers de philosophie, les enfants seront amenés à faire des distinctions entre les peurs "utiles " (comme le vertige), les peurs concrètes et légitimes que l'on peut dépasser dans la vie de tous les jours (lever la main en classe, aller à la piscine), et les peurs fictionnelles (la peur des monstres, les cauchemars, etc.).

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE A L'ECOLE



LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE A L ECOLE

L'HISTOIRE, LES ENJEUX, LES PRATIQUES

Les différents courants de la pratique de la philosophie à l'école

Philosopher grâce à la littérature de jeunesse

La littérature philosophique pour enfants aujourd'hui

Les enjeux et les finalités de la pratique de la philosophie avec les enfants

Les différents courants de la pratique de la philosophie à l'école

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès l'âge



de trois ans, face à l'expérience de « l'étonnement devant le monde », les enfants se posent des questions insolubles et éternelles sur la vie, la mort, les relations humaines, la morale, le politique. L'enfant, en tant qu'enfant, en tant que regard neuf, naïf (mais non innocent...), fait à chaque pas cette expérience originelle. *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry pourrait être la représentation métaphorique idéale de ce "don" de l'enfance, de ce regard enfantin, toujours neuf, jamais blasé, sur les mystères, les beautés, les horreurs de la vie et du monde. Il serait par excellence celui qui, selon

l'expression de Gilles Deleuze, fait "l'idiot" et pose la question du pourquoi et de l'essence des choses en toute naïveté et intensité.

Pour répondre à ce questionnement enfantin, **la pratique de "la philosophie avec les enfants"**, développée et diffusée au XX siècle grâce aux travaux du professeur américain M. Lipman, **se développe ainsi en Europe depuis une vingtaine d'années**. On voit même apparaître en France des "courants" qui inventent chacun des façons spécifiques d'apprendre à philosopher dès le plus jeune âge.

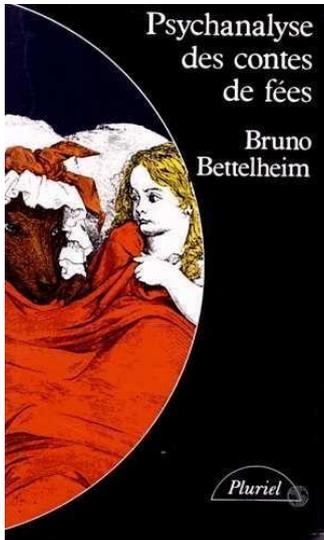
* **Le courant « éveil du sujet »** : ce courant, fondé par le psychanalyste J. Lévine, met l'accent sur la nécessité pour l'enfant de se découvrir comme « sujet-

pensant », porteur, en tant qu'être humain, d'interrogations métaphysiques fondatrices de sa condition. Les questions que l'enfant se pose ne sont pas des questions « pour les grands », comme le lui envoient trop souvent les adultes de son entourage mais il peut et doit s'en emparer dans un espace de parole libre et authentique. Dans ce courant, l'adulte intervient très peu et doit laisser l'enfant s'exprimer librement. Ce courant s'est essentiellement développé dans les classes de l'école maternelle (voir site de l'AGSAS)

* **Le courant « éducation à la citoyenneté »** : Porté essentiellement par des enseignants issus des courants de l'Education Nouvelle, Freinet notamment, il insiste sur l'aspect démocratique des échanges philosophique et sur les fonctions que peuvent occuper les élèves pendant ces discussions (président de séance, journaliste).

***Le courant « philosophique »** : Il insiste sur les exigences intellectuelles inhérentes au discours philosophique (conceptualiser, problématiser, argumenter) et vise à réinventer des formes d'enseignement précoces de la philosophie. Le professeur est garant de ces exigences, il peut intervenir fréquemment au cours de la discussion pour aider les élèves dans l'acquisition de cette rigueur. Cette pratique de la philosophie répond donc aussi au besoin de démocratisation d'une discipline scolaire jugée trop souvent comme hermétique et élitiste et qui pour l'instant est encore exclusivement réservés aux élèves de Lycée.

Philosopher grâce à la littérature de jeunesse



Dans le même temps de ce développement de la pratique de philosophie avec les enfants, avoir pris en compte les interrogations métaphysiques des enfants semble aussi une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. Depuis les années 60, la société occidentale contemporaine, grâce aux apports de la psychologie et de la psychanalyse, a reconnu aux jeunes enfants de plein droit le statut de "sujet pensant" qui a besoin d'être guidé dans son cheminement existentiel et intellectuel. La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l'enfance. Quand une société considère l'enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme une petite chose innocente qu'il faut protéger du monde et des préoccupations des adultes (et c'est cette vision de l'enfance qui a prévalu en occident jusqu'à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur et subtilité littéraire ou philosophique. Or, le développement et la vulgarisation de la psychologie et de la psychanalyse depuis les années 60 - en définissant l'enfant comme un « sujet-pensant » porteur d'angoisses et d'interrogations existentielles - a permis à la fin du XX^e siècle le développement d'une nouvelle littérature ambitieuse qui aborde des sujets graves et profonds. **En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, B. Bettelheim vulgarise la vision freudienne de l'enfant (un « pervers polymorphe » qui n'a rien d'innocent) et convainc ainsi beaucoup d'éducateurs que les enfants ont des angoisses existentielles et surtout qu'ils sont capables d'interpréter inconsciemment le message latent d'un récit (le conte) pour mieux donner sens au monde et à l'existence.** Ces récits universels sont la métaphore des conflits intérieurs qui sont propres à la condition infantine (la peur d'être abandonné et de mourir de faim, la rivalité entre frères et sœurs, entre mère et fille, le conflit permanent entre « le principe de plaisir » et « le principe de réalité », la complexité des sentiments humains (l'amour mélangé à la haine), etc.). Ils parlent directement à l'inconscient de l'enfant en donnant forme aux tensions, aux peurs, aux désirs, aux angoisses qu'il éprouve au quotidien lors de son développement. Les contes de fées

lui permettent alors de mieux comprendre ce qui se passe en lui à un niveau inconscient, de dépasser ses conflits et donc de grandir.

Les enfants sont capables de lire autre chose que « Martine » ou « Tchoupi » ! Ils ont besoin de grands récits et sont capables d'interprétations complexes. C'est cette leçon qui a été retenue du succès de Bettelheim et qui va permettre le développement d'une littérature de qualité à destination des plus jeunes. L'album notamment est un genre qui a été révolutionné ces 30 dernières années et qui propose sûrement les créations les plus audacieuses dans tout le champ de l'édition (et pas seulement jeunesse) tant sur le fond que sur la forme.

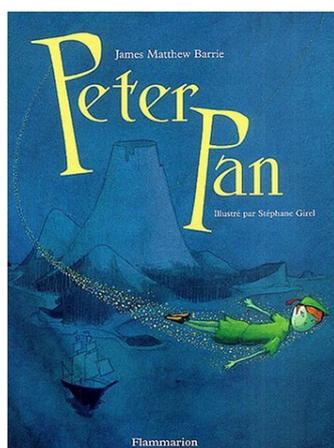


L'exemple des contes de fées traditionnels permet donc particulièrement bien de comprendre pourquoi et comment les enfants peuvent trouver dans les textes littéraires une satisfaction intellectuelle et affective. *La psychanalyse des contes de fées* marque ainsi un tournant décisif dans la reconnaissance de la relation profonde qui peut s'instaurer entre un enfant et un texte authentiquement littéraire. Pour Bettelheim, le conte de fée est l'exemple emblématique de ce que la littérature peut apporter à un enfant. C'est un récit qui par l'universalité de son propos s'adresse symboliquement à la profondeur de notre être. Bettelheim affirme aussi que **les enfants, même très jeunes, sont capables d'interpréter le message latent d'un récit et de comprendre son sens caché et profond pour grandir harmonieusement et mieux comprendre le monde.**

La fiction littéraire permet d'expérimenter de nouveaux rapports au monde. Elle apporte des points de vue inédits. **L'imaginaire est comme un immense laboratoire où les hommes peuvent modeler, dessiner, redessiner à l'infini les situations, les dilemmes, les problèmes qui les travaillent.** Dégagée des contraintes du réel empirique, des lois de la physique, et même des lois de la morale ou de la justice, la fiction me permet de vivre par procuration ce que le réel, seul, ne me permettra jamais de vivre : écrivain et/ou lecteur, je peux commettre un meurtre, et, comme dans *Crimes et Châtiments*, expérimenter de l'intérieur les

tourments du remords. Je peux devenir invisible, comme le berger Gygès¹, et expérimenter la possibilité infinie de la transgression de la loi et des règles du Bien et du Mal. « *Les expériences de pensée que nous menons dans le grand laboratoire de l'imaginaire sont aussi des explorations menées dans le royaume du bien et du mal* », écrit ainsi le philosophe Paul Ricoeur dans *Soi même comme un autre*.²

La fiction littéraire n'est donc pas seulement de l'ordre de l'imaginaire mais elle dispose aussi d'une « *fonction référentielle* » (Ricoeur) qui dévoile des dimensions insoupçonnées de la réalité.



Les enfants n'ont aucune difficulté avec cette valeur d'exemplarité de la littérature. Ils saisissent parfaitement la force de sa fonction référentielle, sûrement parce que, comme le dit Vincent Jouve³, il existe une corrélation intime et profonde entre le monde de l'enfance et les mondes de la fiction et l'imagination. Ainsi **les élèves peuvent s'appuyer sur des références littéraires par argumenter.** Par exemple, lors d'un débat en classe de CM1 sur le thème de « Grandir », Florian s'aide spontanément de la figure de **Peter Pan** pour réfuter l'idée que « c'est toujours bien de grandir »⁴ :

<p>Y en aussi qui veulent pas grandir. Parce que...Comme <i>Peter Pan</i>, il veut pas grandir. Y en a qui veulent pas grandir parce qu'ils disent qu'on prend trop de responsabilités quand on est grand.</p>	<p>Recours spontané à une référence littéraire pour illustrer l'idée de difficulté psychique de grandir.</p>
--	--

Cette représentation universelle de la peur de grandir lui permet de contre argumenter dans la discussion. Elle a valeur d'objection. Le caractère imaginaire de l'exemple ne

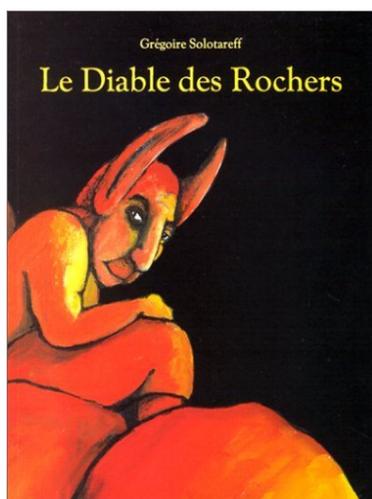
¹ PLATON. *La République*. Livre II. Voir pour l'exploitation de ce mythe en classe : TOZZI M. (2006). *Débattre à partir de mythes. A l'école et ailleurs*. Lyon : Chronique Sociale

² RICOEUR P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, p. 194

³ JOUVE V (1993). *La lecture*. Paris : Hachette

⁴ Corpus Thèse CHIROUTER E. « *A quoi pense la littérature de jeunesse ? Portée philosophique de la littérature et pratiques à visée philosophique au cycle 3 de l'école élémentaire.* ». Sous la direction de M. TOZZI. Montpellier III. Décembre 2008

donne pas moins de valeur à l'idée énoncée. La référence à cette figure mythique emblématique, qui *incarne* un désir constitutif de la condition humaine universelle, a valeur de vérité. Les réflexions de Paul Ricœur ou de Jérôme Bruner⁵ sur la littérature comme expérience de vérité trouvent un écho remarquable dans la façon dont les élèves s'appuient sur les références littéraires pour étayer leur réflexion avec justesse et cohérence.



Pour l'enfant, dont la capacité d'abstraction est en cours d'élaboration, les histoires jouent un rôle de médiation nécessaire qui donne forme à des problématiques éthiques ou existentielles. Elles permettent pour lui aussi d'expérimenter des mondes possibles. **Elles instaurent les problématiques philosophiques (la liberté, le bonheur, l'amour, etc.) dans une « bonne distance » par rapport à l'expérience quotidienne, trop chargée d'affect pour penser, et le concept, trop abstrait, et facilitent par là le développement d'une pensée rationnelle.** Il n'y a pas de véritable *œuvre* littéraire qui ne soit aussi une *pensée* sur le monde et l'existence. Ainsi dès l'école primaire, le travail sur cette dimension fondamentale des œuvres peut amorcer, dans le même temps, un apprentissage de la pensée philosophique. Car pourquoi y a-t-il de la littérature depuis la nuit des temps ? Parce que les hommes ont besoin de dire le monde et de le penser. Pourquoi avons-nous besoin de nous raconter des histoires ? Pour donner forme et sens aux mystères du monde. La littérature a la même raison d'être que la philosophie : dire, configurer, comprendre, éclairer.

⁵ BRUNER J. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris : Retz.

La littérature philosophique pour enfants aujourd'hui

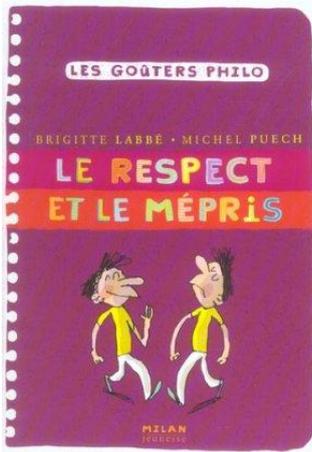
La littérature dite « de jeunesse » aujourd'hui est une véritable *littérature* qui propose des récits subtils et profonds, sans moralisme ou mièvrerie.

La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l'enfance. Quand une société considère l'enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme petite chose innocente qu'il faut protéger du monde et des préoccupations des adultes (et c'est cette vision de l'enfance qui a prévalu en occident jusqu'à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur et subtilité littéraire ou philosophique. Longtemps considérée comme paralittérature, la littérature de jeunesse a désormais gagné en reconnaissance éditoriale, universitaire et institutionnelle.



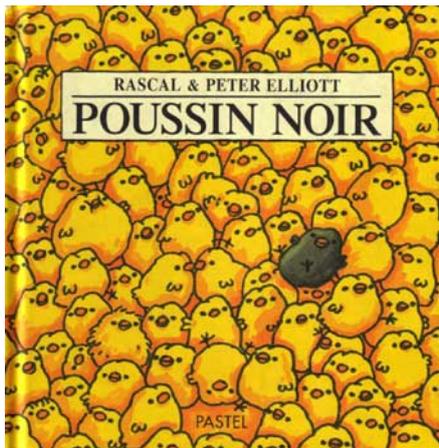
L'édition et l'école font désormais le pari de l'intelligence et de la sensibilité des très jeunes lecteurs dès la maternelle. Des auteurs comme C. Ponti, M. Sendak, T. Ungerer, A. Browne, ou G Solotareff offrent des récits subtils qui abordent des questions métaphysiques universelles.

L'album notamment est un genre qui a été révolutionné ces 30 dernières années et qui propose sûrement les créations les plus audacieuses dans tout le champ de l'édition (et pas seulement jeunesse) tant sur le fond que sur la forme.



Et, en plus de la publication de ces magnifiques albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables, on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse un genre nouveau, celui des " petits manuels de philosophie " pour les enfants, dont les plus connus sont certainement les " Goûters philo " édités par Milan.

Dans le foisonnement actuel des publications à portée philosophique, on peut distinguer **trois formes bien distinctes** :



* D'une part **les récits** (albums, romans, récits illustrés, poésie, mythes contes ou fables) qui abordent métaphoriquement des questions métaphysiques ;

* **Un genre intermédiaire** entre la pure fiction et le manuel (comme *Les Philo-fables*, moitié fiction, moitié exposé philosophique pour les enfants) ;

* Les productions " ad hoc ", sorte de " **petits manuels de philosophie pour enfants** " qui visent à les faire réfléchir plus explicitement sur des notions.

Voici quelques exemples de cette littérature philosophique pour enfants :

Pour les récits, je vous renvoie aux albums de la mise en réseau sur le thème de la différence: les œuvres de T. Ungerer, Rascal ou de Kitty Crowther, par exemple, allient sur le fond et la forme beauté et intelligence et permettent aux enfants de réfléchir avec subtilité sur de grandes questions.

Un genre intermédiaire :

Vu l'engouement pour la philosophie avec les enfants, les éditeurs proposent des collections de récits et de contes philosophiques, véritables créations ou adaptations de mythes fondateurs :

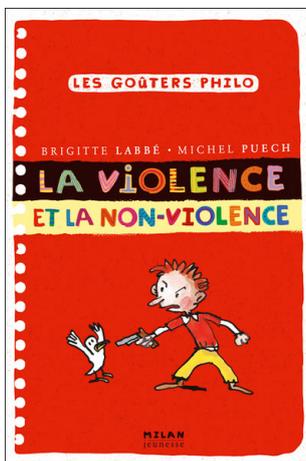


Le succès mondial du *Monde de Sophie* paru en France en 1995 (et que Deleuze aurait “ adorer écrire ”), a impulsé cette mode éditoriale. Le livre de Jostein Gaarden a véritablement permis de mettre en lumière un besoin très largement partagé de sens et de philosophie. Le pari de l’auteur est bien de rendre accessible les grands auteurs, les grands courants de l’histoire de la philosophie à de jeunes lecteurs (à partir du collège, même si certains passages peuvent être étudiés dès le cycle 3). C’est bien le pari de “ l’éducabilité philosophique ” des enfants qui est fait. C’est bien le pari d’une transposition intelligente d’une discipline pourtant trop souvent réservée “ aux grands ”.

- Dans la lancée de ce succès, Albin Michel publie ainsi par exemple aujourd’hui les collections “ Paroles ” et “ Carnets de sagesse ”. Dans *Les philo fables* (2002), *Mon premier livre de Sagesse* ou *Petites et grandes fables de Sophios* (2003), Michel Piquemal et Philippe Lagautière ont fait le pari d’une adaptation des grands mythes,

fables et légendes de notre patrimoine universel pour les mettre au service de la curiosité philosophique des plus jeunes. *Les philo-fables* se composent en fait de deux parties : les fables et le “ Dans l’atelier du philosophe ” composé de pistes de réflexion philosophique accompagnées de questions. Les questions sont là pour dépasser le sens littéral, interpréter l’implicite, engager un débat interprétatif qui peut déboucher sur une discussion à visée philosophique. *Les philo-fables* se situent à la frontière des deux genres distincts : une partie de pur récit et une partie plus didactique qui peut faire penser à un manuel

Des manuels de philosophie pour enfants



- En ce qui concerne l’édition en France, la collection la plus connue dans le genre des “ petits manuels ” est sûrement celle des “ **Goûters philo** ”, éditée par Milan. Michel Puech, professeur de philosophie à la Sorbonne, et Brigitte Labbé proposent de faire le tour d’une problématique philosophique par le biais à la fois d’une réflexion générale et de petites anecdotes, souvent très pragmatiques, pour illustrer le propos. 25 titres sont à ce jour proposés (comme *La vie et la mort*, *Pour de vrai, pour de faux*, *Le bien et le mal*, *La beauté et la laideur*).

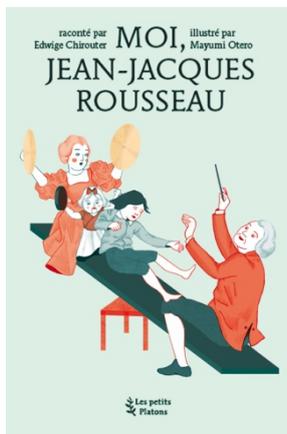


- Chez Gallimard, on peut trouver depuis 2006 la collection des “ **Chouette penser !** ”, dirigée par la philosophe Myriam Revault d’Allonnes.

Il est tout à fait significatif et remarquable que cette universitaire reconnue s’intéresse et travaille à rendre la philosophie accessible aux plus jeunes.



- Bayard Jeunesse publie de nombreux ouvrages pour initier les enfants à la réflexion philosophique dès la maternelle : ***Pense pas bête*** (collectif Astrapi), 2008, ***Les p'tits philosophes*** de Sophie Furlaud et Jean-Charles Pettier, ainsi que les ouvrages de la collection « **Des questions plein la tête** » (*Pourquoi les gens vivent dans la rue ?* de Xavier Emmanuelli et Sophie Bordet par exemple)



* Dernière en date la collection « **Les petits Platons** » racontent de façon ludique la vie et l'œuvre d'un philosophe (Socrate, Kant, Descartes, Leibnitz, Marx, etc.)

Ainsi, tous les éducateurs qui souhaitent guider les enfants dans le beau et difficile chemin de la pensée et de la connaissance de soi ont aujourd'hui à leur disposition un continent magnifique de belles et riches histoires.

Les enjeux et les finalités de la pratique de la philosophie avec les enfants

Au-delà de leur inscription dans la cohérence des programmes scolaires, les ateliers de philosophie ont les objectifs suivants :

1) Apprendre à penser de façon rigoureuse

La pratique d'ateliers de réflexion à visée philosophique permet d'apprendre à penser, à réfléchir. Elle développe des compétences nécessaires à l'exercice de la



citoyenneté : analyser, critiquer, argumenter, problématiser, se décentrer, sortir de son point de vue pour appréhender l'intérêt général, écouter, confronter, débattre, synthétiser.

Pratiquer la philosophie avec les enfants dans une classe est très loin d'un lieu de parole libre où finalement tout se vaudrait au nom du droit d'avoir une opinion personnelle.

« *Philosopher*, écrit Anne Lalanne, *c'est éviter tout relativisme et il ne suffit pas de participer à une discussion où chacun dit ce qu'il pense (sur la mort, sur l'amour, le bonheur, la justice, l'art) pour que celle –ci soit philosophique. Mais cette élévation ne saurait se faire sans une véritable exigence intellectuelle, sans une véritable rigueur, autre point décisif qui nous paraît caractéristique du travail philosophique à travers trois objectifs : la problématisation, l'argumentation et la conceptualisation* » (*Faire de la philosophie à l'école élémentaire*, ESF, 2002, p28-29). Cette rigueur de raisonnement n'est évidemment pas innée chez l'enfant et il doit donc être accompagné et guidé dès le plus jeune âge pour construire une pensée critique. C'est le rôle du maître dans les séances de garantir ces exigences intellectuelles et de permettre ainsi à tous ces élèves de progresser vers plus de rigueur et d'analyse. Le professeur va ainsi demander à ses élèves d'explicitier leurs idées, de donner des exemples, de définir ce dont ils parlent, de pointer les contradictions. Et par les albums qu'il donne à lire, il nourrit culturellement les débats et enrichit ainsi la problématisation de la notion.

2) Apprendre à débattre. Apprendre des « habitus démocratiques »

Le débat philosophique permet de constituer dans la classe ce que M. Lipman appelle une « communauté de recherche ». Dans cet espace, les élèves vont apprendre à écouter la parole de l'autre, à confronter les points de vue dans le respect des différences. La classe devient une agora démocratique où il convient de respecter une « éthique de la discussion »

Il s'agit donc d'instaurer un rapport plus coopératif à la Loi par des échanges, par l'exercice de responsabilités : souvent lors du débat philosophique, les élèves remplissent des « fonctions » : le président de séance, le passeur de parole, les observants, les discutants, les journalistes etc. Il faut respecter des règles garantissant une éthique du débat dans et pour la discussion.

3) Instaurer un rapport non dogmatique au savoir

En philosophie, il n'y a pas de bonne réponse, il n'y a peut-être même pas de réponse du tout. L'écrivain Maurice Blanchot disait qu'en philosophie: « *La réponse c'est le malheur de la question* ». Le propre de la question philosophique, c'est de ne pas avoir justement de réponses fermes et définitives. A la question « comment on fait pousser des tomates ? » ou « comment on fabrique un avion ? », il y a des réponses techniques, scientifiques. Il y a donc des questions proprement philosophiques (qu'est ce qui fait la spécificité d'une œuvre d'art ? Qu'est-ce que le bonheur ? Qu'est-ce que la vérité ?)

Ainsi, la discussion permet au sein de l'institution scolaire d'instaurer un nouveau rapport au savoir, non dogmatique et donc aussi un nouveau rapport au maître qui ne détient pas un savoir absolu mais qui est lui aussi en situation de recherche.

4) Répondre aux questions philosophiques des enfants

Les enfants, si on sait les écouter, posent dès trois ans des questions philosophiques pleines d'acuité. Ils les posent de façon déroutante et avec gravité. Ils posent la question de la mort, de la liberté, de la morale, des relations humaines avec plus d'authenticité qu'un grand nombre d'adolescents de Terminale : « Est-ce que Dieu a un Dieu ? », « Le premier homme avait-il une maman ? », « Si je meurs, est-ce que je retourne dans ton ventre ? », « Pourquoi on ne mange pas certains animaux ? », « Qui a inventé le langage ? » « A quoi reconnaît-on qu'on est amoureux ? », « A quoi reconnaît-on qu'on est grand ? », etc. Les enfants nous offrent cette expérience originelle de « l'étonnement devant le monde » et posent les questions sans auto censure. Le philosophe Karl Jaspers déclarait ainsi : « *Le sens de la philosophie surgit, avant toute science, là où des hommes s'éveillent. (...) Un signe admirable du fait que l'être humain trouve en soi la source de réflexion philosophique, ce sont les questions des enfants. (...) Ils ont souvent une sorte de génie qui se perd lorsqu'ils deviennent adultes. Tout se passe comme si, avec les années, nous entrons dans la prison des conventions et des opinions courantes, des dissimulations et des préjugés, perdant du même coup la spontanéité de l'enfant, réceptif à tout ce que lui apporte la vie qui se renouvelle pour lui à tout instant ; il sent, il voit, il interroge, puis tout cela lui échappe bientôt.* » (Introduction à la philosophie, chapitre 1)

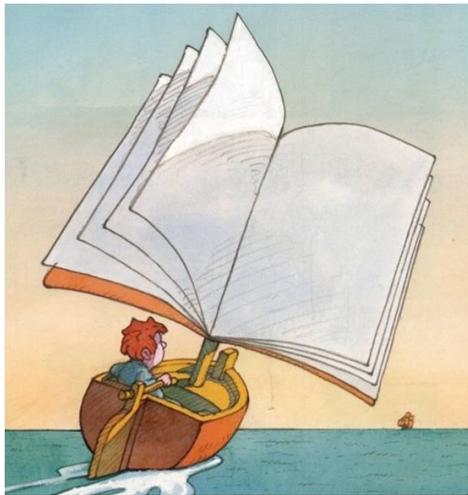
Nous devons saisir cette curiosité pour leur permettre d'avancer dans leur cheminement et instaurer avec eux une autre relation au savoir, non dogmatique : « Tu me poses une question importante et difficile, réfléchissons ensemble pour tenter, non d'y répondre, car La réponse pour cette question n'existe pas, mais pour rendre notre réalité moins opaque, plus intelligible.» Ainsi « *Ne pas voler les enfants* », comme l'écrit magnifiquement l'écrivain Claude Ponti, signifie prendre au sérieux leurs interrogations philosophiques et les accompagner dans leur cheminement intellectuel et affectif.

En conclusion.

“ *La métaphysique consiste à répondre aux questions des enfants* ” affirmait le philosophe Groethuysen. Nous devons saisir cette curiosité philosophique pour leur permettre d’avancer dans leur cheminement et leur apprendre progressivement à penser par eux-mêmes.

L’enfance, la littérature et la philosophie se rejoignent, car l’enfant cherche aussi dans l’acte de lire des réponses à ses interrogations fondamentales. Il ne lit pas seulement pour se divertir mais il s’abandonne dans l’espoir sérieux de trouver du sens à son expérience. La lecture est aussi une quête à la recherche de soi et des autres.

La littérature peut effectivement permettre aux enfants de mieux comprendre le



monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits porteurs de sens, ils pourront faire l’inoubliable expérience initiatique de l’entrée dans le monde de la pensée, de l’intelligence et de la beauté. Les enfants, si on prend la peine de les écouter, posent des questions métaphysiques déroutantes. Pour beaucoup d’enfants, l’école est le seul lieu de rencontre possible avec ces œuvres, le seul lieu où l’adulte les mènera en bateau, en “ bateau livre ” (cf.

illustration célèbre de Philippe Corentin pour l’école des loisirs), voyage qui l’amènera, avec intelligence et beauté, à se découvrir soi-même et à s’ouvrir aux autres. La finalité même de la philosophie et de la littérature...

BIBLIOGRAPHIE

PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS

Manuels

- BLOND-RZEWUSKI O. (dir.) (2018). *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants*. Paris : Hatier (coll. « Enseigner à l'école » (coll. « Pédagogie pratique à l'école »))
- CHAILLAN Marianne (2017). *Ils vécurent philosophes et firent beaucoup d'heureux*. Paris : Équateurs Parallèles.
- CHIROUTER Edwige (2016). *Ateliers de philosophie à partir d'albums de jeunesse*. Paris : Hachette
- GALICHET François (2004). *Pratiquer la philosophie à l'école*. Paris: Nathan, 2004. A télécharger gratuitement sur : <http://philogalichet.fr/telechargez-gratuitement-pratiquer-la-philosophie-a-lecole/>
- LENOIR Frédéric (2016). *Philosopher et méditer avec les enfants*. Paris : Albin Michel
- PETTIER Jean-Charles., Lefranc Véronique (2006). *Un projet pour... philosopher à l'école*. Paris : Delagrave (coll. « Guides de poche de l'enseignant »),
- PETTIER J-C., DOGLIANI P., DUFLOCQ I. (2010). *Un projet pour... philosopher en maternelle*. Paris : Delagrave, 2010 (coll. « Guides de poche de l'enseignant »)
- THARRAULT P. (2016). *Pratiquer le débat philo en classe*. Paris : Retz

Ouvrages :

- CHIROUTER Edwige (2015). *L'enfant, la littérature et philosophie*. Paris : L'Harmattan
- LALANNE Anne (2002). *Faire de la philosophie à l'école élémentaire*. Paris : ESF
- LELEUX Claudine. Eds. (2005). *La philosophie pour enfants, le modèle M. Lipman en discussion*. Bruxelles : De Boeck, 2005.
- LEVINE Jacques. Eds. (2008). *L'enfant philosophe, avenir de l'Humanité ?*. Paris : ESF
- LIPMAN Mathew. (1995). *À l'école de la pensée*. Bruxelles : Boeck Université
- TOZZI Michel (2001). *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*. Paris : CNDP-Hachette
- TOZZI Michel (2012). *Nouvelles pratiques philosophiques*. Lyon : Chroniques Sociales

Sites internet

- Revue en ligne *Diotime* : <http://www.educ-revues.fr/diotime>
- <https://padlet.com/cbudex/pvp> (références de ressources pour la philosophie avec les enfants)
- <http://www.cenestquundebut.com/> (site du documentaire *Ce n'est qu'un début*)
- Site de la Chaire UNESCO : <http://www.chaireunescofiloenfants.univ-nantes.fr/>

Quelques collections/ouvrages de philosophie pour enfants :

- Collection « Les goûters philo ». Milan : <http://www.lesgoutersphilo.com/>
- Collection « PhiloFolies ». Père Castor. Flammarion.
- Collection « Chouette penser ! ». Gallimard Jeunesse : <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Chouette!-Penser>
- Maison d'édition « Les Petits Platons » : <https://www.lespetitsplatons.com/>
- PIQUEMAL Michel. (2008). *Les philofables*. Paris : Albin Michel
- DROIT Roger-Pol. (2004). *La philosophie expliquée à ma fille*. Paris : Seuil
- JULIEN Dominique. (2013). *Comment parler de la philosophie aux enfants*. Paris : Le Baron Perché

Sites pour chercher des ouvrages :

- <http://ricochet-jeunes.org> [Centre International d'études en Littérature de Jeunesse]
- <http://ecoledesloisirs.fr> [site de l'école des Loisirs]

Documentaire/dessins animés :

- Documentaire ; J-P Pozzi et P. Barouger (2010), *Ce n'est qu'un début*
- Dessins animés : *Milly Miss questions* et *C'est quoi l'idée ?*, France 5 : <http://education.francetv.fr/matiere/philosophie/ecole>



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



- Chaire UNESCO
- “ Pratiques de la philosophie avec les enfants :
- une base éducative pour le dialogue interculturel
- et la transformation sociale ”
-



UNIVERSITÉ DE NANTES